

C.G.T. affirme « l'action engagée à l'initiative (sic) de la C.G.T. et avec d'autres organisations syndicales crée une situation nouvelle et revêt une importance exceptionnelle ».

Nous reviendrons sur cette situation nouvelle, mais nous savons maintenant, l'Huma en main, que le Parti n'en était pas l'accoucheur. Où était-il ? Un pas en arrière des masses. La situation nouvelle nous place-t-elle inso facto à l'avant-garde ?

### UNE SITUATION NOUVELLE — LA MEME POLITIQUE

« Le Parti n'a pas changé, c'est la situation qui a changé ».

Les camarades savent bien, comment, très tranquillement, répond le permanent chargé d'expliquer les virages — en l'occurrence, le passage de la condamnation au « soutien » du mouvement étudiant, « L'anarchiste allemand Cohn Bendit » n'était qu'une juxtaposition malheureuse de faits vrais, nous expliquait-on maintenant dans les cellules. Pour les bureaucrates, tout est simple : nous avons commis quelques bévues, reconnaissons-le ; mais, que celui qui n'a pas pêché jette la première pierre ».

Eh bien, soit ! Quelques pavés historiques ayant été lancés durant la nuit des barricades, nous n'hésiterons pas à dire que c'est l'activité des gauchistes qui a changé la situation, pas celle du Parti.

L'affaire est d'importance : l'action passée conditionne l'action future ; et pas dans plusieurs années, mais aujourd'hui et demain.

Tant que le mouvement ne débordait pas du cadre universitaire, la propagande, les mots d'ordre de notre Parti, visaient au maintien de l'ordre établi, avec le succès que l'on a vu : maintien du fonctionnement normal (!) de l'Université, maintien des dates prévues pour les examens, maintien du calme nécessaire pour les préparer, maintien donc des pavés à leur place dans les rues.

Les gauchistes, eux, ont réussi. leurs mots d'ordre ont été compris et suivis par la masse des étudiants. Marchais ne confondait pas les groupuscules et la masse des étudiants ; ils se sont confondus sans lui. Les réformes démocratiques de l'Université entraînaient quelques centaines d'étudiants dans la lutte ; la destruction totale de l'Université bourgeoise en a entraîné des dizaines de milliers (3). La méthode des pétitions n'empêchait guère l'application du plan Fouchet ; la méthode des barricades a fait céder le gouvernement sur toute la ligne.

Comment expliquer des bévues aussi énormes ?

Aux militants qui restent ébranlés d'avoir vu les gauchistes à la tête d'un mouvement de masse, on fait comprendre que pour des raisons de classe, « le Parti de la classe ouvrière » n'avait que peu de prise sur les milieux universitaires, essentiellement petits-bourgeois (voire grands-bourgeois, comme Nanterre ...). Il n'avait pas les moyens d'apprécier leur radicalisation extrême, et, comme le disait Lénine, les petits-bourgeois passent facilement en parole au « révolutionnarisme extrême ». Ce qui explique le succès des gauchistes à l'Université, succès qui ne saurait se renouveler dans la classe ouvrière (4). Il reste, bien sûr, que ce n'est pas seulement en paroles que les étudiants sont passés au « révolutionnarisme extrême », qu'il y a donc eu erreur d'appréciation au début du mouvement, erreur rapidement corrigée.

Si cette explication est correcte, alors qu'attendent les Marchais et quelques autres pour faire leur auto-critique publique ? C'est aussi au Parti que s'adressaient les dizaines de milliers de manifestants qui scandalisaient « nous sommes un groupuscule ».

Quant à nous, nous ne croyons pas que l'auto-critique soit possible. Concrètement, la tactique défendue par le Parti à l'Université a sa propre logique : elle s'appuie résolument sur les étudiants les plus arriérés politiquement, contre les initiatives de l'avant-garde. Il y a là une contradiction qui ne semble pas gêner notre direction : d'une part, elle affirme que les étudiants dans leur majorité sont des petits-bourgeois ou des bourgeois (ce qui explique qu'elle n'ait pas de prise sur eux)

(3) Ceci prouve, une fois de plus, l'erreur de la vieille mythologie de notre direction : « Plus le programme est vague, plus large est l'union ».

(4) Il est d'ailleurs curieux qu'on se serve toujours d'un langage de lutte des classes à propos du danger gauchiste, et jamais à propos du danger réformiste.

et de l'autre, c'est sur cette majorité qu'elle prétend fonder sa politique contre l'avant-garde.

Nos permanents ont bien raison. Derrière quelques variations tactiques dues à des soucis d'opportunité, il se dégage clairement une ligne, une ligne qui repose sur une analyse fautive, avec des objectifs réformistes.

On nous raconte que ce sont des gauchistes. Que sont les gauchistes pour la direction du Parti ? Ce sont des maniaques de la phrase révolutionnaire, qui répètent mécaniquement des idées d'apparence révolutionnaire, inadéquates à la situation concrète, ce qui condamne ces gauchistes à l'isolement des masses, l'aventurisme et l'action de groupuscule.

Admettons tout ceci. S'il peut être difficile de savoir a priori si un mot d'ordre est gauchiste ou pas, le résultat permet à coup sûr de le voir.

On a vu. On a vu les gauchistes être à l'initiative (la lecture de « l'Huma » nous le prouve, c'est bien les gauchistes qui ont construit les barricades) et à la direction d'un mouvement de masse dont la dynamique a permis une manifestation unitaire (y compris F.O., C.G.C., Mitterand, Mollet, etc ...) de près d'un million de personnes. Pendant ce temps, le Parti, au nom de l'unité et du mouvement de masse, freinait.

Les « gauchistes » n'étaient pas des gauchistes : ils ont été suivis par les masses. Ils ont effectivement joué le rôle d'une avant-garde, rôle que le Parti, par sa structure bureaucratique et les conceptions légalistes de sa direction, n'était pas capable de jouer. Jamais dans l'Huma, le B.P. n'appelle à la lutte, et ne donne de directives aux travailleurs. Par contre, il salue chaleureusement leur lutte, au moins aussi longtemps qu'elle ne met pas en cause la ligne générale du Parti : la participation au prochain gouvernement de l'Etat bourgeois. De même la CGT se défend énergiquement d'appeler à la grève générale.

La grève générale aura sans doute lieu, et le camarade Séguy s'en flattera certainement, mais en fait le syndicat se contente de laisser les travailleurs prendre eux-mêmes toutes les initiatives. Alors même que l'ensemble des travailleurs est engagé dans un formidable affrontement contre la bourgeoisie, le Parti et la CGT demandent aux ouvriers de s'en rendre compte par eux-mêmes, au travers des revendications particulières à chaque entreprise. A quoi sert un syndicat qui se contente de dire aux militants : « Vous êtes libres, déterminez-vous comme vous l'entendez » ? A notre avis, ce n'est pas cela la démocratie syndicale.

Cette démission du rôle d'avant-garde du Parti, démission conséquente à sa ligne générale, laisse évidemment beaucoup de place sur la gauche. Les gauchistes sont simplement ceux qui s'y mettent. Il y a là un grand danger pour bien des bureaucrates qui confondent la défense de leur bifteck et celle de la classe ouvrière. C'est pourquoi la lutte contre les gauchistes est menée avec d'autant plus de vigueur que la ligne est opportuniste, c'est-à-dire qu'il y a de place pour la constitution d'une nouvelle avant-garde à gauche du Parti.

Là est actuellement le danger principal pour la direction du Parti.

L'Huma déborde de mises en garde ; pas contre le gouvernement, pas contre les Mitterand, Mollet, et autres réformistes, mais contre les gauchistes. (5)

(5) On tente d'exciter les militants contre les étudiants par une série de racontars, les uns vrais, les autres faux, mais qui, de toute façon ne caractérisent pas le mouvement ; à moins d'être un fieffé bureaucrate, et aveugle par dessus le marché. Relevons, par exemple : « Ils ont vidé Juquin, qui voulait parler à la Fac de Nanterre ». Ceci est vrai. Mais précisons ce qui s'est passé. Il y avait eu un accord entre le Parti et le Mouvement du 22 mars, pour laisser parler Juquin. Les pro-chinois ne l'ont pas respecté. Ils ont eu tort, certes. Mais, en fait, ils se sont contentés d'appliquer à Juquin les mêmes procédés que la direction du Parti leur avait appliqués quelque temps auparavant, aux Horticulteurs. Il est certain que la masse des étudiants présents a laissé faire. Mais qui a donné d'abord l'image de la matraque utilisée entre militants de gauche ?

Cohn-Bendit a parlé de « crapules staliniennes » au lieu de dire « la direction du PCF ». Ce n'est pas poli.

Soit. Mais c'est le camarade Jules Moch qui a envoyé des tanks contre les mineurs en grève, pas Cohn-Bendit. Ça ne nous empêche pas de faire l'unité avec Jules Moch.